

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 14 Septembre 1818.

Le Rendez-Vous de Chasse qui va succéder aux *Chaperons* du Vaudeville, est une *folie* dont quelques personnages sont de véritables fous.

~~~~~

*L'Innocente et le Mirliton*, aux Variétés, est un tableau grivois de la fête de St.-Cloud.

~~~~~

Jeanne d'Arc, (dont un littérateur distingué a fait une tragédie, qui a été reçue au Théâtre-Français, et que l'on jouera Dieu sait quand) *Jeanne d'Arc* vient de fournir le sujet d'une petite comédie pour Favart.

~~~~~

La salle du théâtre St-Martin vient d'être restaurée : on y a ajouté des loges grillées, pour les personnes qui ne viennent aux boulevards qu'*incognito*. Le premier mélodrame qu'on y donnera a pour titre : *la Cabane*. On fait d'avance l'éloge du dénouement qui s'opère au moyen de la chute d'une avalanche. Nous verrons ensuite *le Naufrage de la Peyrouse*. Cela donnera le temps d'attendre Potier dont le congé n'expire que dans deux mois.

~~~~~

L'Ambigu prépare *la Forêt de Sénart*, mélodrame que l'on doit à l'un des auteurs du *Château de Paluzzi*; c'est dire que cette forêt sera bien sombre.

*

L'acier est plus à la mode que jamais. Tous les habits de cour ont des boutons d'acier ; tous les chapeaux, des gances d'acier. On fait des fermoirs de gibecière en acier, des glands d'acier ; c'est avec des cloux d'acier que l'on brode sur l'ébène et sur l'ivoire. L'acier, pour quelques ustensiles, le dispute à la nacre. On fait des flambeaux d'acier et des bougeoirs d'acier. La mode des chaînes d'acier et des breloques d'acier est revenue ; et quelques élégantes ont une parure complète en acier.

Les Anglaises qui viennent à Paris prennent nos modes, et pour se faire belles et nous séduire, s'habillent en petites-maitresses Parisiennes ; c'est fort bien fait à elles. Mais que penser des Parisiennes, qui, par un motif pareil, dans le même but, et par une coquetterie peu patriotique et mal entendue, affectent les habitudes de Londres et s'habillent à l'anglaise ?

Il y a mirlitons et mirlitons. Ceux qu'on vend à Saint-Cloud sont des espèces de trompettes et de sifflets étourdissans, qui feroient fuir à mille lieues pour peu qu'on eût le tympan susceptible ; mais ceux qu'on vend au passage des Panoramas, chez le pâtissier, sont sucrés et croquans, très-propres enfin à réconcilier avec leur nom.

Dans les campagnes des environs de Paris et d'autres villes, les femmes, il y a trente ans, portoient au cou une croix d'or, pendue à un cordonnet noir. Ces croix se nommoient *Jeannettes*, parce qu'elles se donnoient ou s'achetoient à la Saint-Jean, époque ordinaire des changemens de condition et du payement des gages.

A présent, ce ne sont plus guères des Jeannettes qu'on voit au cou des femmes de campagne, mais de larges plaques d'or de forme carrée ; elles ont en outre une chaîne d'or et des boucles d'oreilles d'or. Avec ce luxe, contrastent d'une manière choquante, des bouts de manche de grosse toile, une jupe crottée, de lourds paniers et souvent deux ou trois marmots qui pleurent en mangeant leur pain sec.

C'est maintenant à trois heures et non à sept, qu'il faut aller aux Tuileries pour trouver beaucoup de promeneurs : les deux tiers sont des Anglais.

un ouvrage pour les Dames, par M.^{me} la duchesse de M... d'intérêt particulièrement

l'histoire naturelle des O... déjà connus par des pr...

ne le cède point aux p... fabuleux pour nous expliq...

les fruits merveilleux... dont on est encore aujourd...

Hercule domptant le... le Jardin des belles Hespéri...

son nom aux montagn... les Arabes dans leurs c...

pommes d'or, ou bien on... l'Indus, chercher avec les P...

ont fait une partie de l... des plaines du Tage.

avons dit que le volume... (1) contenoit des obse...

de 1767. chercher, si peu estimé aujourd...

« Il est fait, disc... deux sortes de personnes,

Son élégance, sa mignardis... quetterie, son goût, sa facilité

sans fardées, sa débauche... les petites femmes, le

la loule de ceux qui sont... aux idées justes, à la sévé

au saillant, aux pomp... à l'épigramme de Bouch... quel point cet homme a

et pour qui ce mérite... c'est leur dieu. Les ge... et antique, n'en font nul

Un volume in-8° de 450 pages... imprimeur, rue des

Voici un ouvrage pour les Dames ; il est d'abord dédié à une Princesse, M.^{me} la duchesse de Berry ; ensuite, par son objet, il intéresse particulièrement le beau sexe, toujours avide de limonades.

C'est l'histoire naturelle des *Orangers*, par MM. Risso et Poiteau, déjà connus par des productions du même genre et fort curieuses.

Celle-ci ne le cède point aux premières. On y remonte aux temps fabuleux pour nous expliquer l'origine de ces arbres, qui portent les fruits merveilleux dont on étoit autrefois si jaloux et dont on est encore aujourd'hui très-friand.

On voit Hercule domptant le dragon fameux commis à la garde du Jardin des belles Hespérides, filles ou nièces d'Atlas, qui a donné son nom aux montagnes du désert.

On suit les Arabes dans leurs conquêtes, avec ces chameaux chargés de pommes d'or, ou bien on s'en va sur les bords du Gange et de l'Indus, chercher avec les Portugais ces fruits savoureux, qui depuis ont fait une partie de la richesse des vallées de Canarie et des plaines du Tage.

Nous avons dit que le volume de *Supplément aux OEuvres de Diderot* (1) contenoit des observations sur le Salon de 1761 et sur celui de 1767.

Boucher, si peu estimé aujourd'hui, avoit une grande réputation en 1761. « Il est fait, disoit Diderot, pour tourner la tête à deux sortes de personnes, les gens du monde et les artistes. Son élégance, sa mignardise, sa galanterie romanesque, sa coquetterie, son goût, sa facilité, sa variété, son éclat, ses carnations fardées, sa débauche, doivent captiver les petits-mâtres, les petites femmes, les jeunes gens, les gens du monde, la foule de ceux qui sont étrangers au vrai goût, à la vérité, aux idées justes, à la sévérité de l'art. Comment résisteroient-ils au saillant, aux pompons, aux nudités, au libertinage, à l'épigramme de Boucher ? Les artistes, qui voient jusqu'à quel point cet homme a surmonté les difficultés de la peinture, et pour qui ce mérite est tout, fléchissent le genou devant lui ; c'est leur dieu. Les gens d'un grand goût, d'un goût sévère et antique, n'en font nul cas. »

(1) Un volume in-8° de 450 pages. Prix : 6 francs, à Paris, chez A. Belin, imprimeur, rue des Mathurins-Saint-Jacques, hôtel Cluni.

Quelquefois Diderot cédoit la plume au baron de Grimm. « Si vous avez lu, dit Grimm, les idylles de Gessner, vous pourrez vous former une idée de Greuze. Ils ont tous les deux un goût exquis, une délicatesse infinie. On ne peut regarder ce vieillard de Greuze (dans l'Accordée de village), sans se sentir venir les larmes aux yeux! Quel bon père! Qu'il est bien digne de la douceur qu'il éprouve en ce moment! Son gendre est pénétré de reconnoissance; il est fort touché; il voudroit remercier. Le père lui dit certainement: « Mon fils, ne me remercie pas de l'argent; c'est de ma fille qu'il faut me remercier; elle m'est plus chère que tout ce que je possède. » Ce bon père a raison. Quel père ne seroit vain d'une telle fille! Après lui, Greuze doit en être le plus flatté. C'est en vérité une figure sublime dans son genre. C'est peu pour elle d'être la plus jolie créature du monde; ses grâces innocentes ne sont pas ce qu'il y a de plus séduisant en elle; mais il faut être Greuze pour vous peindre tout ce qui se passe dans son âme au moment de cette révolution si redoutée et si désirée qui va se faire dans toute sa vie. On voit un doux affaissement répandu sur tout son corps; il n'y a qu'un homme de génie qui ait pu trouver cette attitude si délicate et si vraie. La tendresse pour son fiancé, le regret de quitter la maison paternelle, les mouvemens de l'amour combattus par la modestie et par la pudeur dans une fille bien née, mille sentimens confus de tendresse, de volupté, de crainte, qui s'élèvent dans une âme innocente au moment de ce changement d'état. Vous lisez tout cela sur le visage et dans l'attitude de cette fille charmante.... Greuze est jeune. Il a appris tout seul ce qu'il sait sans avoir été à l'école de personne. C'est M. de La Live, introducteur des ambassadeurs, qui le déterra il y a quelques années; il peignoit de petits tableaux pour vivre, et ne se doutoit point de son talent. »

On appelle peintres de genre les artistes qui s'en tiennent à l'imitation de la nature subalterne et aux scènes champêtres, bourgeoises et domestiques. Greuze voulut être peintre d'histoire. « Le jour vint, dit Diderot, où ce tableau (Septime-Sévère reprochant à Caracalla son fils, d'avoir attenté à sa vie dans les défilés d'Ecosse), achevé avec le plus grand soin, prôné par l'artiste même comme un morceau à lutter contre ce que Le Poussin avoit fait de mieux, vu par le directeur et quelques commissaires, fut présenté à l'Académie. Vous vous doutez bien qu'il ne fut pas examiné avec les yeux de la bienveillance; Greuze avoit montré depuis si long-temps un mépris si franc et si net pour ses confrères et leurs ouvrages! Voici

la chose se passa dans ce tableau, le tableau est exposé : les académiciens l'examinèrent, se promènèrent autour de la pièce, se promènèrent : Greuze, ou je me trompe, Greuze, ou je me trompe, Greuze entra : le directeur vous reçoit; approchez et vous satisfait à toutes les cérémonies finies, le directeur lui a regu, mais c'est comme vos anciennes productions, les yeux sur celle-ci, qu'il dans cet instant, Greuze, de samusa comme un enfant, et l'on vit le moment où approche, afin de lui marquer de ses figures. Qu'auroit-il été, moi par exemple, auroit mis le tableau en pièce autour de son cou, et l'Académie qu'il ne vouloit d'histoire; il seroit rentré merveilleuses de Papiaien près au milieu de la destruction confondue et déshonorée, explique comment ce regard favorable, fut si respect le tableau de Septime-Sévère, c'est-à-dire plus de huit mille projet étoit d'achever ce de n'avoir d'autres cour et de le porter, huit jours à l'Académie pour son alors, dans son premier tableau s'ouvrit, et il n'y eut perdu plus de huit mois suivant, il se donna le plaisir ainsi dire, à se leurrer, à tout le monde. Il eût qu'il se blâsoit sur son oublier entièrement pour plus favorable; le second q

comment la chose se passa dans ces circonstances. L'Académie s'assemble, le tableau est exposé sur un chevalet au milieu de la salle ; les académiciens l'examinent ; cependant l'agréé, seul, dans une autre pièce, se promène ou reste assis, en attendant son jugement : Greuze, ou je me trompe fort, n'étoit pas fort inquiet de son arrêt. Au bout d'une heure les deux battans s'ouvrirent, Greuze entra : le directeur lui dit : Monsieur, l'Académie vous reçoit ; approchez et prêtez serment. Greuze enchanté, satisfait à toutes les cérémonies de la réception. Lorsqu'elle est finie, le directeur lui dit : Monsieur, l'Académie vous a reçu, mais c'est comme peintre de genre ; elle a eu égard à vos anciennes productions, qui sont excellentes, et elle a fermé les yeux sur celle-ci, qui n'est digne ni d'elle ni de vous. Dans cet instant, Greuze, déchu de son espérance, perdit la tête, s'amusa comme un enfant à soutenir l'excellence de son tableau, et l'on vit le moment où Lagrenée tiroit son crayon de sa poche, afin de lui marquer sur la toile même les incorrections de ses figures. Qu'auroit fait un autre, me direz-vous ? Un autre, moi par exemple, auroit tiré son couteau de sa poche et auroit mis le tableau en pièces : ensuite il auroit passé la bordure autour de son cou, et l'emportant avec lui, il auroit dit à l'Académie qu'il ne vouloit être ni peintre de genre ni peintre d'histoire ; il seroit rentré chez lui pour y encadrer les têtes merveilleuses de Papinien et du sénateur, qu'il auroit épargnées au milieu de la destruction du reste, et auroit laissé l'Académie confondue et déshonorée. »

Grimm explique comment ce tableau dont l'esquisse avoit fait augurer favorablement, fut si mal terminé. « Greuze conçut et entreprit le tableau de Septime Sévère il y a plus de trois ans ; c'est-à-dire plus de huit mois avant le salon de 1767. Son projet étoit d'achever ce tableau dans le plus grand secret, de n'avoir d'autres confidens que M. Diderot et moi, et de le porter, huit jours avant l'ouverture du salon de 1767, à l'Académie pour son morceau de réception. Il en fit alors, dans son premier accès, une esquisse sublime. Le salon s'ouvrit, et il n'y eut pas un seul morceau de lui ; il avoit perdu plus de huit mois sans rien faire. Pour le salon suivant, il se donna le change à lui-même et chercha, pour ainsi dire, à se leurrer, en parlant de son tableau sans cesse à tout le monde. Il en résulta deux inconvéniens : le premier qu'il se blâsoit sur son sujet qu'il falloit au contraire oublier entièrement pour le reprendre dans un moment plus favorable ; le second qu'il en faisoit une affaire de

gageure avec le public et l'Académie, et s'imposoit ainsi la loi d'achever ce tableau, sous peine de passer pour un inepte. . . . Si l'on dit que les femmes sont la cause première de tout le mal moral de ce monde, Greuze ne pourra pas contester cette assertion ; le sort lui en a départi une qui réussira à éteindre son génie, et à lui procurer, dans la force de l'âge, les privilèges et les honneurs de la caducité. Elle ne lui a pas seulement donné la passion de l'argent, qui s'accorde si mal avec la passion de la gloire ; mais, par son caractère jaloux, tracassier et emporté, le pauvre Greuze se trouve à tout instant exposé à quelque scène violente, dont la répétition continuelle finira par l'abrutir. »

~~~~~

PETITE ÉRUDITION.

Ecoute-moi, mon ami, disoit un homme d'un certain âge à un jeune lycéen en vacances. . . . Ecoute-moi, dans cette ville il y a des gens qui comme à l'armée font deux repas par jour et quelquefois trois, mais modestes et minces, tandis que les personnes d'un certain ordre n'en font qu'un seul, mais qu'ils prolongent de midi à 6 heures ou de 6 heures à minuit.

Les uns dorment la nuit et les autres le jour. Au chant du coq les habitans de la campagne entrent dans la ville avec leurs provisions et chantant de vieilles chansons. Bientôt les boutiques s'ouvrent avec bruit et tous les ateliers sont en mouvement. Chacun reprend les travaux de sa profession. Les plaideurs assiègent la porte des tribunaux et s'impatientent de la lenteur de leurs juges.

L'après midi les riches désœuvrés jouent pour se distraire, à toutes sortes de jeux, le dé roule sur des tables exprès préparées ou bien les *pions* et les *dames* de différentes couleurs sont rangés (comme des légions) combattant les uns contre les autres et donnant la victoire non pas toujours au plus habile mais au plus heureux.

Il y a de belles promenades sur les bords du fleuve, mais c'est le petit nombre qui s'y rend. La foule préfère rester sur les places ou dans les rues intérieures, quelquefois plantées d'arbres, et là on s'assied, on se presse, on entend partir des traits sanglans ou ingénieux contre ceux qui paroissent avec un extérieur négligé, ou ceux qui ne craignent pas d'étaler un luxe révoltant.

Il y a des établissemens éclairés à grands frais, ouverts à tout le monde et où l'on se rend pour discuter et raisonner ou déraisonner sur les affaires publiques. Le goût des habi-

les nouvelles leur a fait

... vous m'arrêtez : «

... c'est Paris. »

... point du tout, cette desc

... élève, c'est celle d'A

... Platon, Démosthènes,

... du temps, et vous verrez l

... semblance.

... réunions avoient lieu, à

... On y accouroit de toutes

... et orateurs, et l'on disc

... nous disons à Paris : *all*

... la peinture qu'un *moralit*

... de Dinias : « Nous la tre

... robe nouvelle, plus occu

... et d'un petit chien de

... Lisistrate passoit pour

... habiles et cherchoit à sout

... de sa parure. Ses chu

... moient en boucles sur se

... s'osoient remarquer à ses

... et à ses bras, des pier

... contente des couleurs de l

... de d'artificielles pour paro

... Elle avoit une robe b

... timentement les femmes de c

... avoit-on que ce fût le po

... deux mille ans !

... ressemble à la *Didon* qu

... son charmant tableau (à p

... que l'artiste a remplacé

... non, c'est une petite-

... d'Antin, et ce qui suit :

... Dans ce moment nous ente

... Lisistrate étoit chez el

... une rappelle ce pauvre Tr

... que, comblé de biens,

... : *mon esclave*). L'escla

... Eucharis. C'étoit une

... au devant d'elle, l'em

... tiées et ne cessa de la

... ajustement. Vous êtes bi

tans pour les nouvelles leur a fait donner le nom de bayeurs ou badauds. . . .

A ces mots, vous m'arrêtez : « Cette ville dont on parle, » dites-vous, c'est Paris. »

Non, point du tout, cette description que fait le précepteur à son élève, c'est celle d'Athènes.

Lisez Platon, Démosthènes, Aristophane et les mille auteurs du temps, et vous verrez bien d'autres traits frappans de ressemblance.

Les réunions avoient lieu, à Athènes, chez les parfumeurs. On y accouroit de toutes parts, hommes et femmes, poètes et orateurs, et l'on disoit alors *aller au parfum*, comme nous disons à Paris : *aller au café*.

Voici la peinture qu'un *moraliste* nous fait de Lisistrate, femme de Dinias : « Nous la trouvâmes occupée à broder » une robe nouvelle, plus occupée de deux colombes de » Sicile et d'un petit chien de Malte qui se jouoit autour » d'elle. Lisistrate passoit pour une des plus jolies femmes » d'Athènes et cherchoit à soutenir sa réputation par l'élé- » gance de sa parure. Ses cheveux, parfumés d'essences » tomboient en boucles sur ses épaules ; des bijoux d'or » se faisoient remarquer à ses oreilles, des perles à son » cou et à ses bras, des pierres précieuses à ses doigts. » Peu contente des couleurs de la nature, elle en avoit em- » prunté d'artificielles pour paroître avec l'éclat des roses et » des lys. Elle avoit une robe blanche, telle que la portent » communément les femmes de distinction. . . . »

Croiroit-on que ce fût le portrait d'une femme qui vivoit il y a deux mille ans !

Cela ressemble à la *Didon* que M. Guérin nous a donné dans son charmant tableau (à part le petit chien et les colombes, que l'artiste a remplacés par Ascagne ou plutôt par l'Amour).

Mais non, c'est une petite-maitresse de Paris, de la Chaussée d'Antin, et ce qui suit achève de m'en convaincre :

« Dans ce moment nous entendîmes une voix qui deman- » doit si Lisistrate étoit chez elle. Oui, répondit un esclave. » (cela me rappelle ce pauvre Tréneuil qui en parlant de son domestique, comblé de biens, par lui, disoit toujours et en riant : *mon esclave*). L'esclave donc, vint de suite an- » noncer Eucharis. C'étoit une des amies de Lisistrate qui » courut au devant d'elle, l'embrassa tendrement, s'assit à » ses côtés et ne cessa de la louer sur sa figure et sur » son ajustement. Vous êtes bien jolie ! vous êtes parfaite-

» ment mise ! cette étoffe est délicieuse ! elle vous sied à  
» merveille , combien vous coûte-t-elle ? . . . »

En vérité , en lisant ces récits du temps passé , on assiste à des conversations du temps présent. Tout est pareil , tout se ressemble , qui a vu un jour , a vu des siècles. Conserver les modes de cette époque-ci , c'est couper des *patrons* pour la postérité. . . Nous copions les anciens. Nos neveux nous copieront. Nous recueillons avec soin les anecdotes touchant Aspasia , Théone , Lays et Sapho. Le tour viendra des recueils d'aventures de nos *Clara* , des *Emilies* , des *Lises* et des *Justines* !

~~~~~

**

M O D E S.

Peu de femmes ont quitté les chapeaux de gaze ; et les robes blanches sont toujours très-nombreuses. On ne voit point de chapeaux de paille noire comme les années précédentes. Quelques chapeaux de crêpe d'un jaune qui tient le milieu entre le jonquille et le citron , voilà ce que les magasins de modes offrent de plus remarquable. Le nombre des capotes vertes n'a pas augmenté ; et que le blanc et le rose sont encore les couleurs dominantes. On ne fait presque plus de chapeaux à dessus plat ; le fond en est arrondi comme celui des capotes. La garniture qui borde les chapeaux et les capotes est presque toujours plissée à plis ronds. Les marguerites sont extraordinairement nombreuses ; on n'en voit point de montées en cordon.

Le rouleau des toques que l'on porte à la cour , forme diadème ; et le devant est , pour l'ordinaire , orné de l'espèce d'aigrette connue sous le nom d'esprit. Ces toques se font en crêpon lamé. Les coëffures en cheveux y sont presque toutes très-basses. Les couronnes de fleurs ont sur ces coëffures une direction horizontale.

Quelques tailleurs viennent de faire des redingotes en coating , étoffe légère et chaude ; en voici les couleurs : bronze , marron , bleu turc , savoyard , olive. Le collet de ces redingotes est de velours ; elles n'ont qu'un rang de boutons. Nous avons vu des gilets de mérinos imprimé , fond noir , à dessins et bordure façon de cachemire. Ces gilets se portent indifféremment dessus et dessous.

~~~~~

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1759 et 1760.

~~~~~

Le 20 , paroîtront , au Bureau du Journal des Dames , les Gravures de *Meubles* 469 et 470.



(1759.)



Chapeau de paille d'Italie. Robe de Percale à corsage à schall.

ffe est délicieuse ! elle
 vous coûte-t-elle ? ...
 ces récits du temps passé
 emps présent. Tout est
 un jour, a vu des siècles
 poque-ci, c'est couper de
 s copions les anciens. Ne
 recueillons avec soin les
 e, Lays et Sapho. Le ton
 de nos Clara, des Em

TO DES.
 itté les chapeaux de gaze
 ours très-nombreuses. On
 le noire comme les années
 de crêpe d'un jaune qui
 et le citron, voilà ce qui
 plus remarquable. Le ton
 nenté ; ce que le bleu
 urs dominantes. On ne
 ssus plat ; le fond en est
 a garniture qui borde les
 ajours plissée à plis ronds
 ement nombreuses ; un
 n.

que l'on porte à la cour
 pour l'ordinaire, orné
 le nom d'esprit. Ces
 coëffures en cheveux y se
 couronnes de fleurs en
 zontale.
 ent de faire des redans
 aude ; en voici les
 , savoyard, olive. Les
 ; elles n'ont qu'un rang
 lets de mérinos imp
 façon de cachemire. La
 ssus et dessous.

t jointes les Gravures

eau du Journal des Da
 470.



(1760.)



Chapeau de Crêpe. Redingote de Percale.

(Vingt-deuxième Année.)

JOURNAL DE
ET
DES MO

Journal paroit, avec une Gravure
deux Gravures, (9 fr. po
10 fr. pour un an. 50 c. de plus

... a été commencée une sui
de Voitures : il en paroit
N^o. par an. L'abonnement

ent de recevoir au théâtre
en actes et en prose, intitulé
est connu par quelques op

~~~~~

M. Hérold qui a fait la m  
du répertoire de Lo  
de ariettes, duo et  
peu de jours à Feydeau

~~~~~

des Variétés. — *L'Innoc*
sillé. Il ne manque à cett
de jolis couplets.

~~~~~

l'air baisse et les nuits s'all  
et fraîches. Le boulevard d